L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 27 AOUT 1882. — Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 30 juillet.

L'ŒILLET BLEU.

PAR GEORGES PRADEL.

VII

COMMENT MON ONCLE EDOUARD FUT MORDU DANS UNE PARTIE CHARNUE, ET DE LA JOIE QU'IL EPROUVA DE CETTE MORSURE.

(Suite.)

Un matin, j'avais vu mon cousin Charles arriver chez moi.

Il avait la face décomposée, une sueur froide collait ses mèches rousses le long de ses joues.

Je me doutai qu'un événement d'une gravité exceptionnelle pouvait seul motiver sa visite, car mon cousin ne venait jamais me voir.

—Raoul, me dit-il, en se laissant aller dans un fauteuil, je suis perdu, perdu sans ressources.

La frayeur qui l'étreignait m'envahit à mon tour. Ma tante, agissant avec ses enfants comme avec son mari, les maintenait à la portion congrue. Je craignais que, par trop à court, mon cousin ne se fût laissé aller à commettre une indélicatesse. La caisse de l'avoué me passa devant les yeux, ce fut un éclair et je repoussai bien vite cette méchante accusation que je portais contre mon germain.

Grâce à Dieu il n'en était rien. Les choses étaient beaucoup moins graves. Charles avait tout simplement joué au cercle, perdu une forte somme, et comme il fallait avant tout payer, il avait eu recours à un usurier nantais. La seconde ville de la Bretagne est une grande cité, de tout temps elle a possédé des prêteurs et des escompteurs.

Naturellement, Charles n'avait point pu payer le premier des morceaux de papier timbré; il était à la veille de l'échéance et le marchand d'argent l'avait bien prévenu que s'il ne faisait pas honneur à sa signature, Mme Bertand serait informée des faits et gestes de monsieur son fils.

Or, rien qu'à l'idée d'affronter la terrible colère de sa mère, les jambes de Charles dessinaient des festons et des arabesques.

—Tu sais, Raoul, me répétait-il en roulant des yeux effarés, ma mère est capable de m'étrangler.

—Il faut retirer ces billets au plus vite, lui dis-je, et nous allons courir de ce pas chez M. Cerf, c'était le nom de l'usurier.

—Il ne t'écoutera pas, il ne veut rien entendre, ce Cerf est enragé!

J'avais mon idée, et je l'avoue avec honte, mon amour-propre était ravi. J'étais enchanté de pouvoir rendre ce petit service à mon cousin qui m'avait toujours traité par dessous la jambe.

Un être qui vous tire d'un mauvais pas, c'est tout à la fois quelque chose et quelqu'un.

—Calme-toi, cousin, lui dis-je, ma tante n'en saura rien. Tu as eu tort de ne point venir ici tout droit. Cela eût été moins cher, et tu te serais évité bien des angoisses. J'ai quelques économies. Dans un quart d'heure Cerf sera payé.

Mon cousin s'abattit en remerciement. Il ne pouvait en croire ses oreilles. Nous courûmes d'une traite place Graslin, à la demeure de l'escompteur. Nous traversâmes à toutes jambes la rue Richebourg. Hélène n'était pas sur la terrasse, mais Spring qui flânait étendue devant la porte selon son habitude, me reconnut et sauta en jappant. L'usurier était sorti.

Le tremblement de Charles se mit à le reprendre.

—Il est chez maman, bégaya-t-il, il est chez maman. Quelle canaille!

—Rentre chez toi, je vais l'attendre.

Comme je finissais ces mots, un pas précipité se fit entendre. M. Cerf rentrait. Il avait la figure aussi bouleversée que celle de son client, de plus l'une de ses joues était très rouge.

A notre aspect M. Cerf recula d'un pas.

—Je viens de chez votre mère, cria-t-il en fureur, elle m'a fait jeter, ou plutôt elle m'a jeté elle-même, à la porte. Mais cela ne se passera pas ainsi. Je vous poursuivrai jusqu'au dernier sou. Je...

Il écumait. Je jugeai que l'explication avait été chaude, d'autant que Cerf se frottait la joue avec frénésie.

—Faites-moi le plaisir de vous taire, lui dis-je d'un ton sec, on vous paie, et vous devez vous estimer très heureux.

Ce disant j'acquittai le drôle et ses papiers timbrés. Puis j'ajoutai:

—Quant à mes camarades du cercle, qui ont souvent recours à vous et que vous plumez à même, je leur ferai connaître vos procédés et ils iront chez Bonsard.

—Bonsard leur prendra vingt cinq pour trois mois, grommela Cerf, en se frictionnant toujours la joue gauche.

Nous partîmes. Charles ne se sentait plus d'aise. Il me remercia sommairement, et il n'avait point besoin de le faire. N'étais-je pas trop payé! Mon cousin, tout en marchant, parlait avec une volubilité et une alacrité bruyantes. Il comprenait qu'une fois le premier choc de la colère évité, il trouverait sa mère plus coulante sur le chapitre, du moment qu'elle saurait que l'addition des méfaits de son fils se trouvait complètement réglée.

Rentré chez moi je me remis à peindre; Charles était retourné chez lui. Je n'avais pas eu le temps de préparer ma palette que ma porte s'ouvrit et que ma tante Eudoxie elle-même se précipita comme une trombe dans mon petit atelier. Elle s'élança sur moi à bras étendus.

—Raoul, c'est grand, c'est noble, Charles m'a tout appris.

Je dus subir l'étreinte, et ma tante m'inonda de chaudes larmes, tandis que sanglots et hoquets soulevaient sa vaste poitrine.

Je n'étais plus maudit.

A partir de ce jour les portes de la maison de tante Eudoxie me furent rouvertes, et l'avouerai-je, ce ne fut pas sans une certaine joie que, toutes les semaines, je retrouvai mon couvert à cette table où j'avais pris des repas si tristes. Le passé s'estompait comme un rêve. Le présent n'était-il pas meilleur! Et jusqu'à la tante Eudoxie elle-même qui voulait bien me témoigner un semblant de considération!

Charles avait repris ses allures froides à mon égard. Ni lui ni sa mère ne m'avaient jamais ouvert la bouche de l'affaire Cerf, et ce silence, je l'avoue encore, me causait un véritable plaisir.

Hélène n'avait pas été satisfaite de ma rentrée chez les Bertand.

—Vois-tu, Raoul, me dit-elle en se promenant avec moi un soir après dîner sur la terrasse, car mon couvert était mis également une fois par semaine chez les de Guerlic,—vois-tu, Raoul, tu as eu tort de retourner chez elle. La tante Eudoxie est une méchante femme, elle nous jouera quelque méchant tour.

Ce *nous* me ravit. Hélène avouait sans détour que ce qui devait m'arriver de mauvais ne manquerait pas de la frapper aussi.

En annonçant, en prévoyant une méchanceté de la part de la tante Bertand, la chère mignonne ne croyait pas si bien dire.

Tandis que nous nous promenions sur la terrasse, M. de Guerlic passait en revue ses nombreux œillets. Il les étiquetait, les comptait et les faisait porter par son jardinier dans la serre, où invariablement ils passaient la nuit.

De temps à autre il s'arrêtait en poussant un soupir et étouffait une exclamation de méchante humeur. Deux ou trois fois même il écrasa sous le talon de sa botte des petits pots en grès rouge contenant des boutures qui n'avaient pas réussi. Il était évident que M. de Guerlic n'avait point encore trouvé l'œillet de ses rêves et qu'il était fort désillusionné, étant données les espérances qu'il avait fondées sur les semis et les marcottes de l'année.

Des pistils d'un pourpre noir, des pousses violettes se montraient bien par ci par là, mais rien ne se rapprochait du bleu cru, de ce bleu introuvable et impossible.

Pendant ce temps, notre promenade continuait. Mme de Guerlic, étendue sur un rocking chair, à l'autre bout de la terrasse, nous suivait de l'œil, tout en tirant lentement l'aiguille sur un ouvrage de tapisserie au petit point. Spring bondissait autour de nous, jappant joyeusement, et Zonzon, assise à une respectueuse distance de sa maîtresse, continuait son éternel tricot.

Hélène s'arrêta tout à coup, et je ne sais pourquoi je sentis en moi un grand tremblement qui venait de me surprendre. Une heure de ma vie allait sonner, solennelle et grave.

—Voilà longtemps que je veux te parler, Raoul, me dit Hélène, et je recule toujours, je n'ose pas. Ce que j'ai à te dire me pèse tellement sur le cœur, que je ne puis cependant le garder davantage. Ne t'arrête pas, remettons nous à marcher, et n'aie pas l'air épouvanté, tu deviens vert. Ma mère me regarde et il faut que ni elle, ni papa ne puissent se douter de ce que je te dis.

Nous reprîmes notre promenade et j'essayai de garder un air indifférent.

Hélène continua avec un léger tremblement dans la voix.

—Tu m'aimes de tout ton cœur, Raoul; cela je le sais, je le sens, et je te le rends aussi, va. Je t'aime de toute la force de mon âme. Ne trébuche pas ainsi, maman a les yeux fixés sur nous, et laisse-moi continuer. Nous ne retrouverons peut-être pas de longtemps cet instant de solitude à deux. Puis, il me semble, qu'en face de mes parents, je puis avoir avec toi cette explication, car ma conscience ne me reproche rien. Tu ne m'as jamais dit que tu m'aimais, parce que tu es un honnête garçon, que tu ne veux pas abuser de l'hospitalité de mon père, et surtout, parce que je suis plus riche que toi. Voilà le grand mot lâché!

—C'est vrai, murmurai-je. Je suis pauvre en comparaison de toi, et c'est à cause de cela que M. de Guerlic ne consentira jamais....

—Je ne sais pas si mon père voudra faire mon malheur, interrompit-elle. Je ne sais pas si, quand le moment sera venu, il ne se laissera pas fléchir par mes supplications et mes larmes. Ce que je sais bien, Raoul, c'est que je n'aurai jamais d'autre mari que toi. Ce n'est plus une idée de petite fille, elle a grandi avec moi. Ce n'est pas une phrase banale et en l'air. Cela est et cela sera. Je t'aime depuis que je me connais. Je ne t'épouserai peut-être pas, si mon père persiste à s'opposer à notre union. Mais je n'épouserai jamais personne autre, je ne me marierai pas, je te le promets, je te le jure.... et tu peux avoir confiance en moi.

J'étouffais de bonheur et de joie.

Hélène reprit:

—Là, c'est dit, et elle poussa un soupir de soulagement. C'est bien dit cette fois, et nous n'en parlerons plus, n'est-ce pas, Raoul, cela me causerait de la peine et maintenant fais semblant de jouer avec Spring et de t'occuper d'elle, car voilà deux fois que papa quitte ses œillets pour nous regarder en dessous.

Je lui obéis et me mis à jeter des cailloux ronds à la chienne qui me les rapportait avec une joie folle.

Zonzon leva la tête, au moment où je passais à côté d'elle et me dit à mi-voix:

—Vous avez l'air bien heureux, monsieur Raoul.

—Bien heureux, Zonzon, oui, bien heureux, ma fille.

—Alors, comme ma belle mignonne a l'air heureux aussi, je vais dire cinq *pater* et cinq *ave* pour que ça dure.

Et quittant son tricot Zonzon se mit à égrener un bout de chapelet.

Moi, je pris congé. Je ne pouvais plus longtemps contenir ma joie. J'éprouvais un impérieux besoin de me trouver seul. Je partis donc, après avoir jeté un dernier regard à Hélène, dans lequel elle lut l'immense reconnaissance qui inondait mon âme.

Et ainsi qu'elle me l'avait demandé, il ne fut plus question d'amour, ni de mariage entre nous. C'était dit, l'avait-elle expliqué, bien dit, il était inutile de revenir là-dessus. Nous nous voyions quand nous pouvions; deux fois par jour, je passais rue de Richebourg, et à moins qu'il fît bien mauvais, Hélène trouvait moyen de montrer sa chère petite tête au-dessus du balustre de la terrasse. Dans le monde aussi l'hiver, à la campagne l'été, nos relations étaient les mêmes que celles de la famille de Guerlic. J'étais heureux. Oh! bien heureux. Et cependant, je ne pouvais m'empêcher de songer à l'avenir sans une inexprimable angoisse, car les années en s'écoulant n'avaient rien fait disparaître de l'inflexibilité de M. de Guerlic. Souvent, devant moi, et avec intention, j'en suis sûr, il lui échappait des phrases commençant par: "Quand Hélène sera mariée...." ou.... après le mariage d'Hélène.... et je sentais un froid mortel me courir dans les veines, car je comprenais bien que jamais de sa vie il ne consentirait à me donner sa fille.

D'un autre côté j'avais lieu d'être satisfait. Mes efforts couronnés de succès, le travail devenu plus facile, deux entrées remarquées au Salon, bien des choses concordaient pour me faire trouver l'avenir riant et joyeux. Ma tante Bertand, qui savait que mes toiles s'étaient bien vendues, que des commandes venaient parfois me trouver, daignait maintenant me témoigner une considération plus distinguée.

J'allais souvent la voir, et il faut m'en savoir gré; mes visites chez elle étaient de véritables instants de supplices. Il me fallait subir des attaques enragées contre la famille de Guerlic et surtout contre Hélène que ma tante se plaisait particulièrement à déchirer,—je n'ose dire à belles dents.

Mais ensuite, je descendais me reposer auprès de mon oncle Edouard, et c'était avec une satisfaction sans mélange que je retrouvais sa franche cordialité. Parfois, le cher homme venait me prendre à l'atelier, nous faisions un tour de promenade, je le reconduisais jusque chez lui, toujours en passant par la rue de Richebourg, bien entendu. Avec moi il causait, il osait parler; il exprimait des pensées justes quoique parfois très naïves, et son "parfaitement" habituel disparaissait de sa conversation. J'écoutais avec patience ses dissertations passionnées sur l'horticulture tératologique à la fin desquelles la recherche de l'œillet bleu revenait toujours comme le couronnement de l'édifice et suprême *desideratum*.

Ses efforts n'avaient point été couronnés de succès; ceux de M. de Guerlic non plus. L'œillet bleu, avec une mauvaise volonté évidente, persistait à demeurer à l'état latent dans la nature, lorsqu'un incident fortuit vint donner un avantage à l'oncle Edouard sur son redoutable concurrent.

Certain jour, après déjeuner, l'oncle Edouard, ainsi qu'il le faisait souvent, était venu me prendre. C'était à la fin du printemps, sous un ciel bleu, un beau soleil. Et nous étions partis, tous deux, pour border la Loire et faire une bonne promenade le long des berges et sous les branches.

Nous nous en retournions à pas lents, l'oncle Edouard me parlant encore de l'œillet de ses rêves, et insensiblement nous étions arrivés aux approches de l'hôtel de Guerlic, dans cette bien aimée rue de Richebourg, que nous traversions en revenant de nos flâneries. Hélène n'était point sur la terrasse. A sa place, entre les branches, la figure revêche de M. de Guerlic m'apparaissait au-dessus du mur d'appui. Lui aussi rêvait œillet bleu, et à cette heure passait en revue les essais nouveaux de l'année, au nombre desquels il espérait trouver la fleur céleste.

Au beau milieu de la rue, dans la poudre jaune, rôtie par le soleil, Spring dormait le museau entre les pattes.

Nous entendîmes tout à coup une exclamation de colère, un fort juron, et un pot de grès lancé d'une main furieuse, s'abattit du haut de la terrasse sur les reins de la malheureuse terrière.

Le hasard a de ces coïncidences.

Spring, à ce coup qui ne lui était certainement pas destiné, poussa un hurlement de douleur, et, hargneuse, vindicative, découvrait ses crocs blancs; elle chercha le malfaiteur qui, au mépris du droit des gens et des bêtes, venait l'attaquer ainsi, alors que, sans mal faire, elle reposait du sommeil des justes.

Nous n'étions que trois dans la rue: l'oncle Edouard, Spring et moi. Moi, j'étais un ami; mais l'oncle Edouard ne conservait-il pas un reflet de la tante Eudoxie, l'ennemie intime de Spring.

La bête prit un temps, bondit sur ses jarrets et s'élança sur le pauvre oncle, Et tandis que celui-ci, brandissant sa canne, frappait dans le vide, tandis que j'en faisais autant, indigné, criant: Spring! Spring! elle, toujours furieuse, tourna son ennemi et planta ses dents aiguës dans la première partie qu'elle rencontra à sa portée.

Ce fut au tour de mon oncle de pousser un hurlement de douleur, tout en portant la main à l'endroit lésé. Spring s'enfuyait honteuse.

Quant à l'oncle Edouard, je le crus fou. Sa plainte s'était tout d'un coup étouffée d'elle-même. Il avait porté les yeux sur le pot de grès qui, brisé en mille pièces, gisait sur le seuil. Tandis qu'une de ses mains maintenait sa blessure cuisante, l'autre enlevait prestement la plante entourée d'une motte de terre, et joyeux, triomphant, il partait droit de toute la vitesse de ses jambes, sans me dire un seul mot.

VIII

L'ŒILLET BLEU ET SES RÉSULTATS.

Une métamorphose complète s'était opérée dans la personne de l'oncle Edouard.

Non! ce n'était plus le même homme! Raide, gourmé, compassé, il prenait avec tous, maintenant, des airs d'écrasante supériorité. Le changement me sauta aux yeux la première fois que je le vis après la scène dont, plus haut, il a été question. Il ne parlait plus que des hommes qui ont tracé un glorieux sillon, ou qui ont tracé leur nom en caractères ineffaçables dans l'histoire de leur pays. C'étaient ses propres expressions, et elles revenaient à chaque instant au milieu de ses "parfaitement" habituels.

Il devenait même rogue et cassant, et il n'était pas jusqu'à sa terrible femme devant laquelle, à cette heure, il regimbât nerveusement.

Du sujet de cette transformation, pas un mot.

Le silence! Le silence obtus, obstiné. Seuls, des vocables sans suite se faisaient jour parfois entre ses lèvres.

—Bientôt on verrait!.... Bientôt on saurait!.... Et alors!....

—On verra quoi?.... répétait Mme Bertand furieuse. On saura quoi. On saura ce que je sais depuis vingt-cinq ans.... On saura que vous êtes une buse.

—Parfaitement, disait l'oncle Edouard en haussant les épaules, et, faisant le plongeon, il laissait errer sur son visage un sourire de dédain suprême.

Il méprisait maintenant jusqu'aux colères et aux injures de sa moitié.

Autant dire que le reste de la terre lui était devenu indifférent.

Le temps marchait. Une année entière s'était encore écoulée entre le coup de dent de Spring, la fuite stupéfiante de l'oncle Edouard et les événements qui terminent cette histoire.

Le temps marchait et n'apportait aucun changement à ma situation. Elle commençait à me paraître par trop lourde. Je me trouvais très malheureux.

Notre infirme nature est-elle donc ainsi faite, qu'elle ne peut jamais se contenter de ce qui lui a paru être durant quelque temps le comble de ses vœux?

Mon chagrin n'avait point échappé à Hélène, et elle me reprochait à son tour et mon impatience et mon peu de philosophie. Elle me suivait parfois du regard et une expression de tristesse se répandait sur son charmant visage.

Un soir que nous nous trouvions sur la terrasse, un reproche lui échappa.

—C'est mal, me dit-elle, Raoul, tu manques de confiance en moi. Tu n'as pas foi dans l'avenir. Je ne puis pourtant pas hâter les événements, et notre avenir n'appartient qu'à Dieu. Mais le souvenir de ma promesse formelle et sacrée devrait te soutenir et te faire prendre patience. Je ne te répéterai pas ce que je t'ai dit Raoul, tu ne le mérites pas. Cependant, fit-elle avec un adorable sourire, il faut te rendre de la force et du courage. Pour moi, je ne changerai jamais; une âme forte doit plus tenir à un sentiment qu'à l'existence.

Et comme je cherchais une phrase pour me défendre ou tout au moins pour me disculper:

—Non. Pas un mot de plus, Raoul, reprit-elle. Rien ne saurait varier en moi. Que dans ton cœur il en soit de même. Voilà tout ce que j'ai à te dire. Les plaintes ne servent de rien. J'ai du chagrin aussi moi, du chagrin bien cruel. Je ne te le montre pas, voilà tout. Est-il utile de gémir et de geindre? Est-il donc nécessaire de te faire savoir que Zonzon essuie bien souvent mes larmes.

Je me fis de sanglants reproches, car, dans un retour sur moi-même, je comprenais combien Hélène avait raison et je me mis à piocher avec ardeur. Mais le travail de l'art, la recherche de l'invention, l'incubation silencieuse de l'œuvre, la concentration de l'effort, la poursuite de l'idée, la fatigue de la main, tout cela ne suffisait pas pour m'absorber.

J'avais toujours devant les yeux le froid sourire du père de Guerlic, opposant à toutes mes rêveries, à tous nos désirs, son "non" systématique et glacial.

Cependant je n'étais pas au bout de mes souffrances, elles devaient être centuplées et me conduire aux portes de la folie.

M. de Guerlic se douta-t-il de quelque chose? De méchants propos le mirent-ils en éveil? Toujours est-il que les invitations à dîner chez lui s'espacèrent, et que bientôt elles me délaissèrent tout à fait. D'un autre côté je remarquais que Mme de Guerlic évitait avec soin de conduire sa fille dans les maisons amies où je pouvais la rencontrer. Et quand je passais rue de Richebourg, ce n'était plus que rarement que j'apercevais Hélène dans l'encadrement des glycines et des clématites.

Je la vis cependant un soir à l'hôtel de la Préfecture. Oh! joie! c'était au milieu d'un grand bal. Qu'importe! je la voyais. J'allais pouvoir lui parler... Mais comme j'insistais pour qu'elle m'inscrivît pour un grand nombre de quadrilles:

—Papa m'a dit, fit-elle en rougissant, de ne pas trop danser avec toi. Il m'a fait bien de la peine.

—Et que lui as-tu répondu, demandai-je?

—Je lui ai parlé comme je devais le faire. Et comme l'occasion s'en présentait, je lui ai avoué que je t'aimais et que je n'épouserais jamais que toi.

Elle avait fait cela, la chère courageuse!....

[*La fin à dimanche prochain.*

Librairie Française.—Pour la bibliothèque utile, à 20 cents le volume, voir l'annonce de M. H. Billard, propriétaire de la librairie française, No 5 rue de Chartres, coin Bienville. Cette bibliothèque renferme une foule de volumes, —histoire, littérature, philosophie romans, arts, sciences,—signés des noms les plus célèbres, et qui se recommandent à l'attention du lecteur français. Nous nous bornons à y appeler l'attention.

Nous signalerons également à qui de droit les papiers peints de la maison Billard, qui seront vendus à des prix extrêmement réduits, ainsi que ses articles pour bureau, sa papeterie, etc., etc. Aussi, reliure en tous genres.

Les Monts Alleghany.—Nous n'avons pas besoin de dire à nos lecteurs ce que sont les Monts Alleghany: presque tous les ont vus et admirés. Il n'y a pas aux Etats Unis de région plus pittoresque et merveilleuse que celle où s'élèvent ces montagnes. Et c'est précisément dans cette région qu'ondule la grande voie ferrée connue sous le nom de "Pan Handle and Pennsylvania." On conçoit donc aisément la préférence que lui donnent les voyageurs. Commodément assis dans un car élégant et bien aéré, ils traversent 600 milles d'un pays élevé appartenant à trois Etats, —l'Ohio, l'Ouest-Virginie et la Pennsylvanie.

De Cincinnati à New York, la route est incomparable: tantôt elle gravit les flancs abruptes d'une montagne, tantôt elle s'enfonce dans de sombres et profondes vallées pour s'élancer ensuite sur de vastes plateaux couverts de fermes et de luxuriantes plantations. Les rivières qu'elle côtoie sont l'Ohio, le Juniata, le Conemaugh, le Susquehanna, le Conestoga, le Schuylkill et le Delaware.

Et, détail qui a son importance, de la Nlle-Orléans à New York on ne change de car qu'une fois, et ce changement a lieu à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent. Autant vaut dire qu'il n'y a pas du tout de changement de car. Le lendemain matin, on est à New-York.

On peut retenir sa place sur les *sleepers* de Cincinnati, ici même en s'adressant au bureau des tickets coin St. Charles et Commune, rez-de-chaussée de l'Hôtel St. Charles.

Pour de plus amples informations, voir M. W. M. Wallington, South Pass Agent, au bureau ci-dessus.

Voyages d'automne.—On voyage en tout temps, mais on ne voyage jamais aussi agréablement qu'en automne. A cette époque de l'année la nature revêt une physionomie particulière pleine de charme et de séduction. Les forêts se chargent de couleurs éclatantes où dominent les plus belles teintes de la palette. C'est aussi la saison des migrations aériennes; partout les vols d'oiseaux sillonnent les nues et remplissent l'espace de bruits étranges. Et pourtant, c'est l'époque où cessent les voyages, et on ne rencontre plus guère alors dans les trains de chemins de fer que des hommes affairés, des agents, des négociants, etc. Eux aussi tiennent au confort et choisissent la voie qui le leur procure.

Nous avons à peine besoin de leur recommander la route populaire connue sous le nom de "Pan Handle and Pennsylvania." Elle réunit en effet tous les avantages. Quoique les trains y circulent avec une extrême rapidité, les accidents y sont inconnus, grâce aux minutieuses précautions que prend la direction. La voie est double, de sorte que tous les convois marchant dans le même sens et que les collisions sont impossibles. On ne change de *car* qu'une fois, et ce changement s'opère à Cincinnati, pendant que les voyageurs déjeunent au buffet. Le pays que l'on traverse est incomparable. Pour s'assurer un compartiment dans les *sleepers* de Cincinnati, il suffit de s'adresser ici à M. W. M. Wallington, que l'on trouvera en tout temps dans les bureaux des chemins de fer.

Importations françaises.—L'importante maison H. Damiens, qui a succédé à l'ancienne maison T. Moreau, 127 et 129 rue Royale, vient de recevoir, nos lecteurs seront heureux de l'apprendre, un vaste assortiment d'articles de toilette pour dames et messieurs. Comme toutes ses autres importations, celles-ci se distinguent par une très grande variété et une très grande nouveauté. Une annonce qui se lira plus loin, donne l'énumération partielle des articles nouvellement reçus et que la maison Damiens vendra à des prix d'une surprenante modicité: Chemises blanches et en couleurs, avec et sans cols, poignets nouveau genre, gilets de dessous en flanelle mousseline, mérinos et coton, caleçons toile et coton croisé, chaussettes, brosses, peignes, ceintures de voyage et une myriade d'autres articles. Nous signalons l'annonce qui nous occupe à l'attention de nos lecteurs et les engageons à s'y arrêter.

THE NEW-ORLEANS BEE.

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 55 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their nowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3 six months, $1.50; four months, $1; three, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee," New Orleans.

L'Amer Hostetter Stomach triomphe de la dyspepsie avec plus de certitude et de promptitude qu'aucun remède connu, et est un appétitif des plus efficaces; il facilite la sécrétion. Ces assertions ne sont pas sans vérité, attendu que des milliers de nos compatriotes et des femmes ont éprouvé ses effets, et appuient ces assertions de preuves irréfragables. L'Amer est aussi un stimulant pour les organes urinaires. ...s les Droguistes et les marchands.

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.
Steamship New York, Quick.......parti 19 août
Steamship Hudson, Freeman.......parti 19 août

BANGOR, MAINE
Barque Mercedita, Austin........expédiée 27 juil
Navire John Watt, Sweetzer......expédié 8 juil
Goelette Ada A Kennedy..........expédiée 22 juil

LIVERPOOL
Steamship Legislator, Woodcock, parti 1er août
Steamship West Indian, Daniel, ..en chargement 25 juillet
Steamship Lord Derby, Foster, ...en chargement 4 août
Steamship Historian, Jeffrey.....parti 23 juillet
Steamship Bretton, Hall, en chargement 17 juil
Navire Bonanza, Webster..........parti 16 août
Navire Benlomond, Sutherland, ...parti 18 juillet
Barque Themis, Temple............partie 2 juillet
Barque Matilda Hilyard, McLean, partie 16 juin

CARDIFF.
Steamship Halcyon, Stovell.......parti 5 août
Steamship Jennie Otto, ...parti 2 août
Steamship Lombard, —, en chargement 7 août
Steamship Armathwaite, en chargement 7 août

HULL.
Navire Prince Rudolph, Hawkins, ...parti 2 juillet

FLEETWOOD.
Barque Howard, Hay...............partie 25 juil

BARROW.
Navire Charles, Nickerson,.......parti 27 juillet
Barque Romanoff, Pearce..........partie 8 août

NEWCASTLE
Steamship Linhope, Blacktaw, en chargement 5 août

HAVRE.
Steamship Rouen, —, ...en chargement 5 août

BORDEAUX.
Barque Alphonse et Marie, Loscalle, en chargement 4 août

MARSEILLE.
Steamship Silverdale, Martell, en chargement 2 août
Barque Simeon Gargallo, en chargement 4 août
Barque Andrastea, Tomassich,... partie 20 juil
Barque Nada, Bodich,..............partie 5 juil

BREME.
Barque Freihandel, Washter, en chargement 15 août

ANVERS
Steamship Amandale, Atkinson, parti 28 juillet
Steamship Fairfield, Millard......parti 12 juil

BARCELONE
Barque Llobregat, Molins, ...partie 20 juin
Brick Joya Llobregat, Molino, ...en chargement 1 juin

LISBONNE.
Brick Marianna 4th, Carvalho,...parti 31 juillet
Goelette Seguin, Ricker ....partie 18 juil

MESSINE.
Steamship Whickham, Scott, en chargement 8 août

MALTE.
Steamship Antevipa, Whitburn,...parti 4 août

VERA-CRUZ.
Barque Commodore Dupont Pearce, parti 25 juil

RIO DE JANEIRO.
Barque — Kroger, ...en chargement 5 juil
Barque New Light, Snow, en chargement 25 juil
Barque Jacob Aal, Beruldsen, en chargement 25 juil

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.
Alava Esp, 1277 Langa pour Liverpool 18 1er dist, Avendano Bros
Algitha Ang, 1219 Barwise pour le Continent Elevator, A K Miller &co
Charrington Ang, 1823 Trail pour le Continent Gretna, Forstall Ross & Clayton
Chancellor Ang, 2052 Kayel pour Liverpool 30 3e dist, Lucas E Moore &co
Clintonia Ang, 12?7 Bulman pour le Continent Freetown, A K Miller &co
Chase Am, 576 Peterson pour Port Antonio 15 1er dist, W D Clarke &co
Discoverer Ang, 2218 Hughes pour Liverpool, 10 2e dist, Lucas E Moore &co
Good Hope Ang, 1027 Atkins pour le Continent — 1er dist, De Wolf & Hammond
Historian Ang, 1830 Hughes pour Liverpool, 10 2e dist, Lucas E Moore &co
Hudson Am, 1873 Freeman pour New York 8 2e dist A Moul en &co
Lalebam Ang, 1300 Saunders pour le Continent Elevator, Hall & Vaughan
Margaret Am, 508 —— Laid Up—3e dist, au capitaine
Redewater Ang 1469 McKenzie pour le Continent Freetown, Forstall Ross & Clayton
St Mary Am, 1095 —— pour —— Alger, C A Whitney &co
Whitney Am, 1388 Brown pour —— Alger, C A Whitney &co
Wanderer Am, 531 Evans pour Belise 15 1er dist, Macheca Bros

NAVIRES
Cromwell Am, 891 Barstow pour le Havre 32 1er dist, Jos F Lovell &co
John Murphy Ang 1506 Cosman pour le Continent 44 4e dist, A K Miller &co
Nor hampton Am, 1130 Murphy pour —— 43 4e dist, A K Miller &co

BARQUES.
Bridgeport Am, 711 Daisy pour Boston Carrollton, Norton & Bell
W H Dietz Am, 487 Collins pour —— 12 1er dist, Jos Kelly

GOELETTES.
Anna Lewis Am, —— Corsen pour Tampico Westwego Woodward & Wight
J G Whipple Am, 68 Davidson pour —— de dist, Henry Otis
Jos P Macheca Am, 114 Clark pour Utilla Pic Tier, J P Macheca &co
Jennie Wood Ang, 120 Blair pour Ruatan 14 1er dist, S Oteri & Bros
Royalist Ang, 111 Moore pour Utilla Pic Tier, E Pilsbury

SIMMONS LIVER REGULATOR — Pour prévenir —LA— Fièvre Jaune

Prenez le "Simmons Liver Regulator"

Ce médicament a préservé les habitants de Savannah, Géo., qui en ont fait usage pendant la terrible épidémie de 1876.

MM H. J. Zeilin & Co.

Messieurs—Nous, soussignés, mécaniciens du Georgia Central Railroad, pénétrés de reconnaissance pour les bienfaits que nous a procuré l'usage du "Simmons Liver Regulator", lors de l'épidémie de fièvre jaune à Savannah, Géo. pendant l'été et l'automne de 1876, désirons établir les faits suivants: Pendant l'épidémie dont il s'agit nous avons fait usage du médicament connu comme le "Simmons Liver Regulator", préparé par J. H. Zeilin & Co., et, quoique exposés aux plus pernicieuses influences des miasmes de la fièvre jaune, en venant à Savannah et en sortant à toutes les heures de la nuit, et ensuite en passant des nuits entières dans la ville pendant la durée de cette fatale épidémie, nous avons tous conservé notre santé, à l'exception d'un seul qui est tombé malade mais qui a promptement recouvré la santé. Nous ne saurions attribuer notre salut, après la protection de la Providence, qu'à l'usage habituel et ininterrompu du "Simmons Liver Regulator", pendant que nous étions exposés à la malaria de la fièvre jaune.

Agréez, messieurs, etc.,

C. B. PATTERSON, JAS. L. MALLETTE, JOHN R. COLLINS, MILTON F. COOPER.

☞ Ne prenez que le vrai "Regulator" qui toujours sur l'enveloppe la Z rouge (marque de fabrique) et la signature de

J. H. ZEILIN & CO.,

à vendre par tous les pharmaciens.

ASSUANCERS

ANNUAL STATEMENT OF THE

New Orleans Insurance Co.,

for the year ending 31st of December, 1881.

Fire premiums	$285,620 68	
Marine premiums	73,924 07	
River premiums	32,776 02	$392,320 77
Add premiums earned from last year		102,601 26
		$494,922 03
Deduct—		
Premiums unearned	$97,983 10	
Return premiums	22,213 78	
Re-insurances	22,012 35	132,209 23
Net earned premiums		$362,712 80
Add—		
Interest, rents and salvages	$36,465 98	
Amount to credit of profit and loss	114,369 89	150,835 87
		$513,548 67
Deduct losses paid— Fire....$119,457 82 Marine. 33,048 15 River... 31,169 95		$183,675 92
Rebate, agency, commissions, taxes, salaries, Board of Underwriters, general expenses	124,299 37	
Semi annual dividend of July, 1881	25,000 00	
Semi-annual dividend of December, 1881	25,000 00	357,975 29
		$155,573 38
Deduct—		
Claims adjusted and due	$11,625 83	
Claims not adjusted	21,200 00	
Claims doubtful	7,500 00	
Claims resisted	5,000 00	45,325 83
Net surplus		$110,247 55

The Company has the following assets:

Cash in banks	$43,197 61
United States 4 per cent. bonds	234,000 00
City real estate	79,440 00
First mortgage notes	101,390 00
Pledge notes	13,850 00
Loan on call	94,500 00
Bills receivable in settlement of premiums	17,103 42
New Orleans Water Works bonds	28,250 00
New Orleans City Railroad bonds	29,625 00
Levee Steam Cotton Press bonds	28,000 00
New Orleans and Pacific Railroad bonds	1,860 00
Louisiana Ice Manufacturing Company bonds	11,500 00
Battalion Washington Artillery bonds	500 00
City Railroad stock	1,732 50
State National Bank stock	642 50
Valette Dry Dock Company stock	3,000 00
Importers' bonded warehouse stock	875 00
New Louisiana Jockey Club stock	750 00
Suspense account	443 76
Premiums in course of collection	56,726 83
Due by agents and in course of transmission	27,315 66
	$774,712 28

LIABILITIES.

Capital stock	$500 000 00
Reinsurance reserve	87,983 10
Dividends unclaimed	4,394 77
Due other companies for reinsurances	1,761 03
Dividend for December, 1881	25,000 00
Claims as above	45,325 83
Surplus reserve	110,247 55
	$774,712 28

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

(Signed) J. TUYES, President.
(Signed) J. W. HINCKS, Sec'y.

Sworn to and subscribed before me this 13th day of January, 1882.

(Signed) JAS. FAHEY, Notary Public.

We, the undersigned, special committee appointed by the Board of Directors of the New Orleans Insurance Company to appraise the assets of said company, hereby certify that after a careful examination the valuation of said assets, as above specified, true and correct.

(Signed) A. SCHREIBER. ANT. CARRIERE, W. A. BELL, H. GALLY.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of January, 1882, it was resolved to pay on demand the semi-annual interest dividend of Five per cent. on the capital stock to the stockholders or their legal representatives.

New Orleans, Jan. 13, 1882.

(Signed) J. W. HINCKS, Secretary.

DIRECTORS:

Jules Aldigé,	H. Gally,
Theo. Brierre,	Chas. Lafite,
W. A. Bell,	Pierre Poutz,
Ant. Carrière,	Ad. Schreiber,
C. T. Dugazon,	Chas. E. Schmidt,
D. Fatjo,	Jules Tuyès.

28 juil—

THE MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS,

104...........Canal street...........104

28th ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1882 including unearned premiums of the previous year, on—

Fire risks		$261,970 34
Marine risks		27,993 33
Rivers risks		18,567 02
Total premiums		$308,530 69
Less unearned premiums		76,547 00
Net earned premiums May 31 1882		$231,983 69
Losses paid, on—		
Fire risks	$63,202 09	
Marine risks	7,711 05	
River risks	7,893 08	
Taxes and expenses, less interests	13,126 78	
Reinsurances and return premiums	19,103 16	$111,036 17
		$120,947 52
Less judgments paid on all outstanding claims		19,436 76
Profit		$101,510 76

The Company has the following assets:

Real estate	$252,676 17
1442 shares New Orleans Water Works Company, 47	67,734 0
Bank, Railroad and other stocks	66,285 67
Notes secured by mortgage and pledges	151,761 27
Bills receivable	64,170 58
Premium in course of collection	32 652 0
Insurance stocks	1,950 00
Stock of Vallette Dry Dock Co.	10,400 00
Stock of Levee Steam Cotton Press	1,680 00
Judgment on mortgage notes	4,335 00
Cash on hand	51,542 54
	$705,187 30

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans, } Sworn to and subscribed before me the 12t day of June, 1882.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 12th day of June, 1882, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on the net earned participating premiums for the year ending May 31, 1882, be paid on the third Monday of July next.

—DIRECTORS—

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	CHAS. LAFITTE,
JOHN GEDDES,	D. A. CHAFFRAIX.
B. W. TAYLOR,	

June 14

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les *cars* portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de *cars* partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivent la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania passeront également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour entrer dans la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les *cars* de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des *cars* qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les *cars* de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champ Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres *cars* de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commo street" partent également du pied de la rue Canal, qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton et Fulton à Canal.

Ligne de la rue Bourbon et des Fair Grounds.

[illegible] de départ: rue du Canal, statue Clay. Parcours: (*cars verts*) Canal jusqu'à [illegible], Dauphine jusqu'à Dumaine, [illegible] jusqu'à Broad, Broad jusqu'à [illegible] et de là à la station d'arrivée. [illegible] suivent la même route [illegible], au lieu de tourner dans la rue Broad, suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue [illegible], et principalement par la rue [illegible] jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue [illegible] jusqu'à Carondelet, Carondelet à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles [illegible] Triton Walk, la rue Dryades et la rue [illegible]. En passant, rue Royale, devant [illegible] House (ancien Hôtel St Louis).

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters [illegible] la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6eme district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli. Puis elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars* par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre Variétés, l'Hôtel de Ville, la Place La[illegible] [illegible].

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les cars suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc: ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayon Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ, coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 48 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

SIROP de RAIFORT IODÉ de GRIMAULT et Cie, pharmaciens à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaîté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

ASTHME — CIGARETTES INDIENNES au Cannabis indica de **GRIMAULT & Cie** *Pharmaciens à Paris.*

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne ET PRINCIPALES PHARMACIES

MALADIES DE POITRINE

Dans le plus grand nombre de cas **GUÉRISON** et, dans les cas désespérés, **SOULAGEMENT MANIFESTE** PAR L'EMPLOI DE **l'Elixir alimentaire Ducro**

Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus **PUISSANTS FORTIFIANTS** pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.

Exiger sur l'étiquette, l'orthographe DUCRO, la mention des médailles: Argent Paris 1875, Or, Compiègne 1877 et le dessin de la marque de fabrique: un phénix.

Paris, 20, place des Vosges et toutes les Pharmacies.

PHOSPHATE de FER de LERAS *Pharmacien, Docteur ès-sciences*

Ce liquide, analogue à une *eau minérale ferrugineuse concentrée*, est le seul des ferrugineux qui, se rapprochant de la composition du globule sanguin, offre l'avantage inappréciable d'agir comme *réparateur* et *reconstituant* des os et du sang. Il ne *constipe jamais, ne fatigue pas l'estomac, ne noircit pas les dents;* il s'emploie toujours avec succès contre les *maux d'estomac*, les *pâles couleurs*, l'*appauvrissement du sang* et toutes ces indispositions auxquels sont sujets les dames, les jeunes filles et les enfants lorsqu'ils sont *pâles, anémiques, languissants et privés d'appétit.*

Paris, 8, rue Vivienne *et dans les principales pharmacies*

CAPSULES au MATICO de GRIMAULT & Cie, Phes *8, rue Vivienne, Paris*

Résultat infaillible dans le traitement de la gonorrhée, sans jamais fatiguer l'estomac comme le font toutes les Capsules au copahu liquide.

Sparadrap Révulsif au THAPSIA Formule du Codex

Ce Sparadrap agit plus promptement, plus énergiquement que les huiles de croton, d'épurge, la pommade stibiée et autres préparations du même genre. Son emploi, d'une extrême facilité, ne tardera pas à vulgariser son usage dans le traitement des rhumatismes, irritations de poitrine, bronchites, rhumes, maux de gorge, etc., en un mot, dans tous les cas où le médecin veut obtenir une dérivation externe.

PRIX DE LA BOITE DE 6 FEUILLES, 1 FR. 50. VENTE EN GROS Chez DESNOIX & Cie, succr d'ANGELIN 17, Rue Vieille-du-Temple, à Paris. AU DÉTAIL: Chez tous les Pharmaciens

ELIXIR DIGESTIF de PEPSINE de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient: les Mauvaises digestions, les Nausées et Renvois de gaz, les Crampes d'estomac; les Gonflements d'estomac, les Gastrites, la Migraine, les Gastralgies, les Maladies de foie. Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

MALADIES DE POITRINE GUÉRIES PAR LE **SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX** de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop rosé** avec la signature de GRIMAULT & Cie.

Il calme la Toux, fait disparaître les **Sueurs nocturnes**, guérit: les Bronchites, les Catarrhes, la Consomption, la Phthisie, et arrête la Fièvre lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Vin de Quinquina Ferrugineux AU MALAGA de GRIMAULT & Cie pharmaciens à Paris

Ce vin contient le quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploi avec succès contre les *Pâles couleurs, l'Anémie, l'Irrégularité de la menstruation*, le *Manque d'appétit* et les *Douleurs d'estomac* auxquelles les femmes sont souvent sujettes.

Paris, 8, rue Vivienne ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL MIDY

L'essence de santal citrin de Bombay, absolument pure, contenue dans ces capsules, est beaucoup plus active que le *Copahu* et le *Cubèbe*. Elle supprime l'emploi des injections et arrête en trois jours l'écoulement le plus douloureux et le plus invétéré, sans fatiguer l'estomac, et sans communiquer d'odeur aux urines.

Dépôt: Phie L. MIDY, 113, r. du Fg-St-Honoré, Paris ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

CETTE HUILE EST LA PLUS APPRÉCIÉE PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS

HUILE DEROCQUE HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES

EXPÉRIENCES DANS TOUS LES HÔPITAUX DE PARIS

Supériorité reconnue Sans Odeur et sans Goût MÉDAILLE D'ARGENT

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS **DUCHAMP, Pharmacien, 56, rue des Martyrs**

Nouvelle-Orléans: Carrouché, Rivet, Hart et Cie

DUCRO AVIS DUCRO

La réputation ancienne de L'Elixir Alimentaire de **DUCRO** et son emploi de plus en plus répandu comme **Apéritif - Tonique Reconstituant** — ont conduit des individus peu scrupuleux à profiter de la ressemblance plus ou moins grande de leur nom avec celui de **DUCRO** pour lancer dans le commerce des imitations contre lesquelles il est indispensable de mettre en garde le public.

Exiger sur les étiquettes des flacons: 1° la mention des médailles: *Argent Paris 1875, Or Compiègne 1877;* 2° la marque de fabrique: *un Phénix;* 3° l'ortographe exacte du nom. **DUCRO**

PATE ET SIROP DE BERTHE A LA CODEINE

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHE, aucun ne calme plus sûrement la *toux persistante* de la *grippe*, du *catharre*, de la *coqueluche*, de la *bronchite*, de la *phthisie* et toutes les *douleurs nerveuses*.

NOTA: LE SIROP DE CODÉINE, honneur très-rarement mérité par les nouveaux médicaments, vient d'être enregistré comme *médicament officiel*. Pour mettre fin aux imitations blâmables, nous rappellerons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre Berthé

Pharmacien, Lauréat des hôpitaux de Paris. Dépôt général: 24, rue des Ecoles, Paris. A la *Nouvelle-Orléans*, chez MM. *E. J. Hart* et Co, *Carrouché*, droguistes, *Marcel Majeau* et dans toutes les pharmacies.

AUX VILLES D'EAU DU NORD

Chicago à Waukesha, plusieurs trains par jour. C'est la nouvelle ligne directe pour Waukesha. Essayez-la. C'est la meilleure.
Chicago à Milwaukee, cinq trains chaque jour.
Chicago à Marquette c'est la route directe.
Chicago à St-Paul, deux trains rapides chaque jour.
Chicago à Madison, quatre trains chaque jour.
Chicago à Madison, voie Milwaukee et Waukesha.
Chicago à Sparte, deux trains express chaque jour.
Chicago à Green Bay, trois trains express chaque jour.
Chicago à Menasha, deux trains express chaque jour.
Chicago à Green Lake, deux trains chaque jour.
Aucun autre chemin ne va à Green Lake.
Chicago à Lake Mills. Aucun autre chemin ne va là.
C'est la seule ligne de Devil's Lake, Wisconsin.
C'est la seule ligne de Chicago à Lake Geneva.
Chicago à toutes les villes d'eau du Nord, plusieurs trains chaque jour.
Toutes les lignes ci-dessus par la voie de Chicago et du Nord Ouest.
Cette ligne seule a des Pullman Cars au nord de Chicago.
Elle a des Parlor Cars au nord de Chicago.
C'est la seule qui ait des Dining Cars au nord de Chicago
Elle traverse Chicago en allant au Nord.
Tous les agents de billets peuvent vous vendre des billets d'excursion via Chicago & North-Western Railway.
C'est la Route Pioneer des Touristes, et est la meilleure.
Essayez nouvelle ligne Waukesha. C'est plus courte.

TÉLÉGRAPHE D'ALARME.

Indication, par les cloches d'alarme, de la localité où éclate un incendie.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront ainsi qu'il suit la localité où le feu s'est manifesté:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après, elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups, indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répétée que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 48, il y aura 4 coups de cloche, puis un moment après, 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, il y aura 15 coups de cloche; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter à l'endroit où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
*13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Pompe No. 22, rue Tchoupitoulas, près Philip.
15 Pompe No. 23, rue Washington, près Magazine.
16 Compagnie Lafayette No. 1, rue Jackson, entre St-Thomas et Rousseau.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller, rue Locust, entre Félicité et St-Andrew.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Pompe No. 12, rue Tchoupitoulas, entre Race et Orange.
34 Pompe No. 1, rue Hunter, entre Peters et Tchoupitoulas.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd Precinct, coin Terpsichore et Chippewa.
37 Coin Race et Magasin.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Charles, près Felicity Road.
42 Pompe No. 20, rue Thalia, entre Dryades et Baronne.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle-Levée.
*48 Pompe No. 6, coin Commerce et St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Pompe No. 18, rue Calliope, entre St-Charles et Carondelet.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
*71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasin et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas.
*81 Coin Canal et Camp.
82 Pompe No. 5 et à l'Hotel de ville.
83 Pompe No. 13, No. 12 rue Perdido
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
*123 Coin Remparts et Poydras.
*124 Pompe No. 1, rue Commune, entre Liberty et Howard.
*125 Workhouse, rue Girod.
*126 Coin Commune et Rocheblave.
*127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille-Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Pompe No. 7, rue Dauphine, entre Donane et Bienville.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pelican H. & L. No. 4, rue du Bassin, près Conti.
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
*152 Coin Bienville et Johnson.
*153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
*217 Pompe No. 10, rue Dumaine, entre Remparts et St-Claude.
231 Coin Tremé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Quartier.
234 Marché Tremé et Prison de paroisse.
235 Pompe No. 21, rue Claiborne, coin St-Pierre.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Pompe No 8, Chemin du Bayou, coin Galvez.
242 Coin St-Anne et Miro.
243 Stern's Factory, Français et Broad.
252 Hook & Ladder No. 3, coin Marigny et Peters.
253 Pompe No. 9, rue Esplanade, entre Decatur et Français.
254 Pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de Police, rue Champs-Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poëte et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
513 Levee Steam Cotton Press, Levée.
514 Marché Washington, rue de Chartres, entre Louisa et Piété.
*515 Coin Louisa et Remparts.
612 Pompe No 24, Grands-Hommes, près Port.
*613 Coin Dauphine et Indépendance.
614 Rue Poland, Station des chars.
*615 Casernes des Etats-Unis.
6?6 Coin Barracks et Dauphine.

Paris, Rue ?, 8 — **PURETÉ DU TEINT — LE LAIT ANTÉPHÉLIQUE** pur ou coupé d'eau, dissipe ROUSSEURS, HALE, MASQUE DE GROSSESSE, ROUGEURS, PEAU FARINEUSE, RIDES PRÉCOCES, BOUTONS & conserve la peau claire et unie — CANDÈS, B. St-Denis

Diplômes de 10,000 fr.—Médaille d'OR

QUINA LAROCHE ÉLIXIR VINEUX

Affections de l'Estomac, Anémie, Croissances difficiles, Fièvres et Suites de Fièvres, etc., etc.

PARIS, 22 & 19, RUE DROUOT & 1er.

Avis aux Contribuables.

Bureau No 73, rue de Chartres.

Le soussigné se chargera de payer toutes le taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.

JOHN T. DUFOUR
No 73 Chartres.